

Grève de «trop» ou «impuissance» publique ?

L'enchaînement des grèves qui affectent depuis des mois le monde du travail vient d'atteindre un pic de gravité tel qu'il n'est plus possible de continuer à traiter leurs incidences isolément, voire à inscrire chacune d'elles dans le cadre étié de la revendication sociale spécifique.

Sans peut-être en soupçonner clairement l'impact politique de leur débrayage, les navigants d'Air Algérie viennent de mettre à nu l'incapacité de l'Etat à faire preuve de réactivité face aux situations. N'étant en aucun cas seuls responsables du chaos que génère leur action, la leur est par conséquent autant légitime que celle des résidents de la santé comme l'avait été celle des instituteurs. En clair, il n'existe pas de «grève de trop» comme l'ont écrit avec légèreté certains confrères. Car dans pareil cas de figure, c'est-à-dire lorsque la «loi des séries» ne connaît pas de fin, celui qui apparaît de «trop» n'est plus le contestataire mais bel et bien l'Etat, avec un «E» majuscule, qui déserte ses responsabilités. En effet, l'image déplorable que ce dernier vient de donner a tourné en

boucle sur toutes les chaînes de TV étrangères. Trois jours durant, commentaires et reportages se sont relayés pour décrire par le détail cette paralysie du pavillon national et le silence des pouvoirs algériens.

Monsieur Tou, ministre indigène du transport, ignorait certainement que son alter ego français le ministre Mariani était sur le tarmac d'Orly pour juguler les effets de l'onde de choc d'une grève dure dont l'épicentre se situait à Alger. Ce jour-là (mardi) il était en goguette du côté de Bouira où n'existe même pas un aéroclub ! Commentant avec morgue le désordre qui s'amplifiait dans les aéroports, il eut des mots peu amènes pour les grévistes au lieu de se rendre à leur rencontre.

Toujours dans le registre des devoirs d'Etat qui lui incombent, Ouyahia se refuse à toute communication les premiers jours et par conséquent laisse pourrir la situation. Or, de l'autre côté de la mer, la puissance publique française agit différemment sur son sol et fait savoir aux autorités algériennes qu'elles seront destinataires des factures de toutes les opérations «d'éva-

cuation» des passagers. C'est donc, toute honte bue et après avoir accusé réception des injonctions réglementaires venues des instances spécialisées, qu'un semblant de démarche est entamé jeudi. Une reprise en main bien tardive d'une situation de catastrophe dont le caractère calamiteux était pourtant prévisible 100 heures auparavant. Celle qui allait laisser en rade quelques milliers de voyageurs.

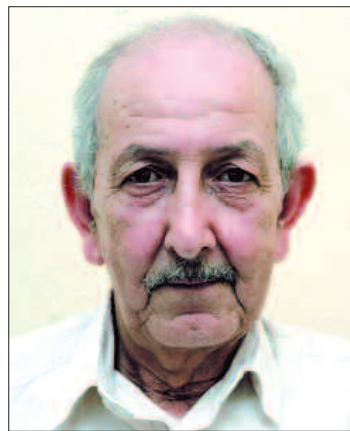
Ainsi au JT de 20 heures de jeudi dernier, Tou et Ouyahia s'invitèrent enfin, pour jouer aux pompiers. Le ministre du secteur (Tou), ayant ravalé ses propos maladroits de Bouira, applaudit comme par magie à la relance du dialogue avec les grévistes alors que son hiérarchique Ouyahia parle comme à son habitude de la «nécessité de négocier dans le cadre de la loi». Deux anges venaient de traverser les cieux de ces aéroports où campent depuis des jours et des nuits des usagers jusque-là livrés à eux-mêmes.

Immanquablement en termes de sérieux et de crédibilité, la gouvernance algérienne fait désormais les gorges chaudes hors de nos frontières. Incompétence, passivité, sabotage, etc., toutes ces allusions ponctuent les propos des observateurs. Cependant, la grande énigme demeure l'appréciation que doit porter le chef de l'Etat sur un dérapage aussi ravageur pour le pays. Pour moins que cet écart et l'oubli de la vigilance des gouvernements tombent sous d'autres latitudes. En sera-t-il

de même ici ? Autrement dit, Bouteflika manifestera-t-il enfin son exaspération devant la multiplication des épreuves de force qui se sont terminées chaque fois par la défaite et la reddition de la puissance publique ? Parce que ses ministres connaissent mal les dossiers de leur secteur, ne s'adressent pas aux bons interlocuteurs et sont de pitoyables négociateurs, tirera-t-il les conséquences de toutes ces pantalonades ?

Les exemples et les noms ne manquent pas. C'est ainsi que Benbouzid a échoué face aux enseignants ; Ould Abbas a rendu les armes devant la grogne de la santé ; Ould Kablia également qui a cédé le bâton avec lequel il voulut flageller les gardes communaux ; enfin Amar Tou lequel a préféré jouer au Ponce-Pilate vis-à-vis d'une activité qui dépasse nos frontières.

Mais, dira-t-on, est-ce là où se situe sa préoccupation du moment ? Totale investie dans l'opération de survie du système, à travers la cogitation d'une refondation de l'Etat sur mesure, l'intendance du pays n'est désormais pour lui qu'une exigence secondaire. Et c'est peut-être même qu'en «connaissance de cause», les



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

ministres «travaillent» à minima se sachant indéboulonnables dans l'immédiat.

Spéculer alors sur de virtuelles têtes qui doivent tomber paraît illusoire car face au constat accablant concernant la déliquescence de l'Etat, applaudir un désaveu de quelques ministres relève de la sordide discrimination. Et pour cause, la banqueroute politique d'un Etat n'a qu'un seul coupable : le dévoiement de son éthique.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

FÉLICITATIONS

Les membres fondateurs, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie* présentent leurs chaleureuses félicitations à leur collègue et amie M^{me} Doukhane-Ziane Malika à l'occasion de la naissance d'un joli poupon prénommé **Mohamed-Yacine**.

Longue et belle vie au bébé et prompt rétablissement à la maman.

Conférence de presse de Mohamed Benchicou

A l'occasion de la sortie en librairie de son roman *Le Mensonge de Dieu*, coédité par Koukou Editions & Inas Editions, Mohamed Benchicou donnera une conférence de presse **samedi 16 juillet 2011 à 11 h**, à la **librairie des Beaux-Arts**, sise 28, rue Didouche-Mourad, Alger.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

La mystérieuse divinité malfaisante qui tripote nos compteurs !

En dédommagement des retards monstres et des désagréments qu'elle a eu à leur infliger ces derniers jours, Air Algérie va offrir à ses clients une année entière gratuite sur toutes les lignes...

... du métro d'Alger !

Pouf ! Pouf ! Pouf ! Je n'en peux plus ! J'ai la langue qui pend au sol de fatigue et de soif. C'est qu'il n'est pas évident pour un cinquantenaire comme moi de courir comme un dératé d'un foyer d'incendie à un autre. J'étais encore au-dessus du brasier Air Algérie, que mon bipper a vibré de tous ses composants électroniques : «viens vite, ça chauffe à Sonelgaz !». Et donc, dare-dare, j'ai pris le chemin du brasier Sonelgaz. Là, je dois bien l'avouer, c'était moins simple qu'avec Air Algérie. D'un côté, j'avais la direction de cette entreprise réputée pour nous allumer toutes les fins de mois avec des factures vachement électriques et qui me jure la main sur le cœur et l'œil sur mon compteur qu'elle «n'a procédé à aucun délestage dans le sud du pays». Et de l'autre, j'avais des villes et villages entiers du pays qui gueulaient qu'ils n'en pouvaient plus de vivre dans le noir, de ne pas pouvoir respirer faute de climatisation et de mourir de soif à cause de puits privés de force motrice. Qui croire ? N'ayant aucun préjugé, puisque je suis journaliste censé être objectif et surtout un brin conscient que désormais j'écris sans la protection financière de mon boss, j'ai donc décidé de croire les deux parties. Plein de bonne volonté, et surtout de prudence sur l'avenir de ma carrière, j'ai donc pris option de

croire en la bonne foi de la Sonelgaz, ainsi qu'en celle des habitants privés de courant. Ne me restait alors qu'une mince marge de manœuvre dans mon enquête objective. Si ce n'est la faute ni de Sonelgaz ni de ses abonnés, c'est donc la faute à une partie tierce. Appréciez au passage l'esprit de déduction de votre fin limier serviteur. Et j'en ai donc conclu qu'il y avait entre la Sonelgaz et les habitants, sur le trajet mouvementé reliant les deux, un personnage, peut-être une divinité malfaisante, un être hybride, mi-électrique mi-gazeux, une créature surnoise qui passait son temps à abaisser et à relever de manière imtempé et sadiquement ludique les disjoncteurs de nos compteurs. Je dois dire que cette découverte m'a d'abord scandalisé. Comment, au moment où tout le pays est mobilisé derrière son guide suprême afin que les réformes confiées à l'Oncle Ben et à ses invités aboutissent et réussissent, comment donc une créature, fût-elle malfaisante, pouvait se payer le luxe de trouver le temps de faire joujou avec nos disjoncteurs ? Puis, cette sensation désagréable passée, j'ai quand même eu l'honnêteté et l'objectivité journalistique (si ! si ! j'insiste) de saluer le gros boulot, l'énorme boulot, le boulot colossal de cette divinité malfaisante spécialement affectée au déglissement des compteurs électriques. Eh oui ! Ce n'est pas de tout repos que d'être tapi au même moment, partout à travers tout le pays derrière la totalité du parc de compteurs alimentant l'ensemble des foyers algériens, attendant le moment propice pour éteindre, allumer, éteindre, allumer, éteindre... je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

